

IV

*L'enfer de la jalousie*

Pendant tout le mois de janvier Rodolphe conduisit Victoria dans le monde, presque tous les soirs, même quand on allait aux Italiens.

Il avait repris sa sérénité, sa femme le payait de reconnaissance, il croyait qu'elle le payait d'amour.

Il espérait bien n'être pas toujours ministre en disponibilité.

On lui avait promis Washington, Rio ou Athènes. Il ne demandait qu'à quitter ce Paris si adorable pour les amoureux et si fâcheux pour les maris.

Il était d'ailleurs très rassuré sur le caractère de sa femme.

— Tête légère, cœur d'or, disait-il à la mère de Victoria.

On parlait beaucoup dans le monde de la jeune femme. Le vicomte de Létorières et la baronne de Sparre décrivaient partout ses toilettes toujours originales quoique toujours du meilleur style. Les plus grandes dames avaient imité ses coiffures et ses nœuds. C'était le plus beau jeu de diamants, de fleurs et de rubans.

Rodolphe, depuis son mariage, habitait l'avenue des Champs-Élysées, au coin de la rue d'Albe ; aussi le rencontrait-on souvent sous les marronniers ou sous les ormes du chemin de Corinthe.

Un matin qu'il était sorti de bonne heure, il fut quelque peu surpris de ne pas retrouver sa femme à l'heure du déjeuner. La femme de chambre lui dit que madame était sortie pour acheter des fleurs. C'était le jour du marché de la Madeleine. Rodolphe, sans trop d'impatience, redescendit pour aller à la rencontre de Victoria.

Le matin les Champs-Élysées sont déserts. On peut se promener hardiment, quand on veut se cacher, entre le Cirque et l'Alcazar, butinant du regard dans les massifs sans crainte de rencontrer un ami. Les gens du monde ne connaissent les Champs-Élysées qu'à cheval ou en voiture, hormis à l'heure de la promenade. Et encore abandonnent-ils les jardins anglais aux enfants, car ils n'aspirent qu'au mouvement, au bruit et à la poussière.

Rodolphe suivait la ligne de bitume du côté du palais de l'Industrie. Il marchait lentement, comme un homme qui attend l'heure du rendez-vous. Pourquoi traversa-t-il l'avenue ? Pourquoi promena-t-il un regard curieux vers l'Élysée, dans cette adorable avenue Gabriel qui est la voie sacrée des amoureux.

Pourquoi reconnut-il de si loin le coupé du prince Rio ?

Cette fois il prit le pas rapide d'un homme qui a peur d'arriver trop tard au rendez-vous.

— C'est étrange, dit-il, le coupé marche au pas, il n'y a personne dedans.

Jusqu'à là il n'avait eu que de vagues sentiments, mais il ne douta plus de son malheur.

Il dévora l'espace, à droite, à gauche, convaincu qu'il allait trouver sa femme, en promenade matinale, — en conversation criminelle, — avec son valseur.

C'était par une de ces belles matinées qui sont si savoureuses sous les grands arbres, devant les massifs de roses. On n'entendait que des bruits harmonieux, les oiseaux n'avaient pas fini leurs aubades, une chanson de fillette courait dans le lointain, des comédiennes des Folies-Marigny caquetaient devant le théâtre : c'était l'heure de la répétition.

Rodolphe ne comprenait rien à cette fête de toutes choses.

— Où sont-ils donc ? où sont-ils donc ? répétait-il avec anxiété.

Le coupé du prince allait et venait toujours.

Le marquis regardait le pavillon du restaurateur et le pavillon du café en se demandant s'il était possible que le prince eût osé con-

duire là sa femme, — s'il était possible que sa femme eût osé s'aventurer jusque-là.

Le valet de pied du prince se promenait comme lui, trois fois déjà il l'avait rencontré. Il s'arrêta pour lui parler, mais il passa outre en se disant :

— Qui sait, après tout, si le prince n'est pas venu avec une de ces comédiennes qui sont là-bas?

Il en connaissait une, la Taciturne, qui jouait alors un rôle de femme du monde pour se reposer.

Dans l'histoire authentique de *Mademoiselle Cléopâtre*, j'ai mis en scène cette grue accomplie qui ne disait jamais que quatre phrases et qui passait pour une femme d'esprit. On s'est convaincu que ceci n'était pas une invention : la dame existe et n'a pas encore changé de répertoire. Je dois reconnaître qu'elle est jolie : n'est-ce pas le premier mot d'esprit d'une femme que d'avoir de la figure? Je demande la permission de vous présenter une seconde fois la Taciturne qui vous répondra toujours, quelle que soit votre question, par ceci :

— *J'en accepte l'augure.*

Ou cela :

— *Question d'argent.*

Ou encore :

— *Ni oui ni non.*

Ou enfin :

— *Je suis désarmée.*

Je vous défie, — si vous la rencontrez « dans le monde, » à Bade, chez Laborde, au Café Anglais, à la Maison d'Or, au Lac, à Longchamps ou autres salons de la haute aristocratie, de lui arracher une autre parole. Elle n'a qu'une grammaire — et elle parle toujours bien.

Rodolphe alla vers elle. Elle se promenait poétiquement comme une élégie en songeant qu'elle avait un procès ce jour-là avec sa blanchisseuse.

— Dis-moi, ma chère, est-ce que tu as vu le prince Rio dans ces parages?

Elle répondit imperturbablement :

— *Ni oui ni non.*

Rodolphe frappa du pied.

— Allons, te voilà encore avec tes réponses connues.

— Je ne suis pas si bête que tu en as l'air ! Si je dis ni oui ni non, c'est que je sais bien ce que je dis.

Rodolphe eut peur de comprendre.

— Tu veux dire qu'il est ici avec une femme.

— Est-ce que tu as perdu la tienne ? *J'en accepte l'augure.* Depuis que tu es marié, nous sommes veuves.

— Pourquoi joues-tu la comédie ?

— *Question d'argent.*

— Dis-moi la vérité : le prince Rio est ici avec une femme ?

— Oui, mon cher, le prince est ici avec une femme, mais je ne sais pas où il est passé.

— Est-ce que tu connais cette femme ?

— *Ni oui ni non* : une femme en noir avec un voile.

Et comme la Taciturne n'oubliait jamais de placer les mots de sa fabrique, elle ajouta :

— Quand je vois cela, *je suis désarmée.*

Cette fois, le marquis alla droit au pavillon du restaurateur. Il se rappela que déjà l'avant-veille sa femme lui avait dit d'un air peu convaincu qu'elle déjeunerait chez sa mère.

Il prononça le nom du prince Rio à la femme du comptoir, comme s'il fût attendu pour déjeuner avec lui.

— Le prince Rio, je le connais bien. Il n'est pas venu aujourd'hui.

— Il est venu avant-hier ?

— Oui, si je me souviens bien.

— Avec une dame ?

— Une dame ou une demoiselle.

— Pourquoi une dame ou une demoiselle ?

— C'est qu'on ne sait jamais si ces femmes-là sont mariées.

— Vous la connaissez, celle qui est venue ?

— Non, je sais qu'il l'appelait la Madone.

En sortant, le marquis se demandait si sa femme avait l'air d'une vierge.

Il alla rôder autour du café. Il ne lui fallut pas entrer pour voir si les amoureux y étaient. Il y avait quelques désœuvrés assis devant les fenêtres ; mais comme toutes les fenêtres étaient ouvertes, on voyait bien qu'on ne se cachait pas là.

Dans son aveuglement, Rodolphe était sur le point d'aller interroger le valet de pied du prince, quand il vit s'ouvrir une